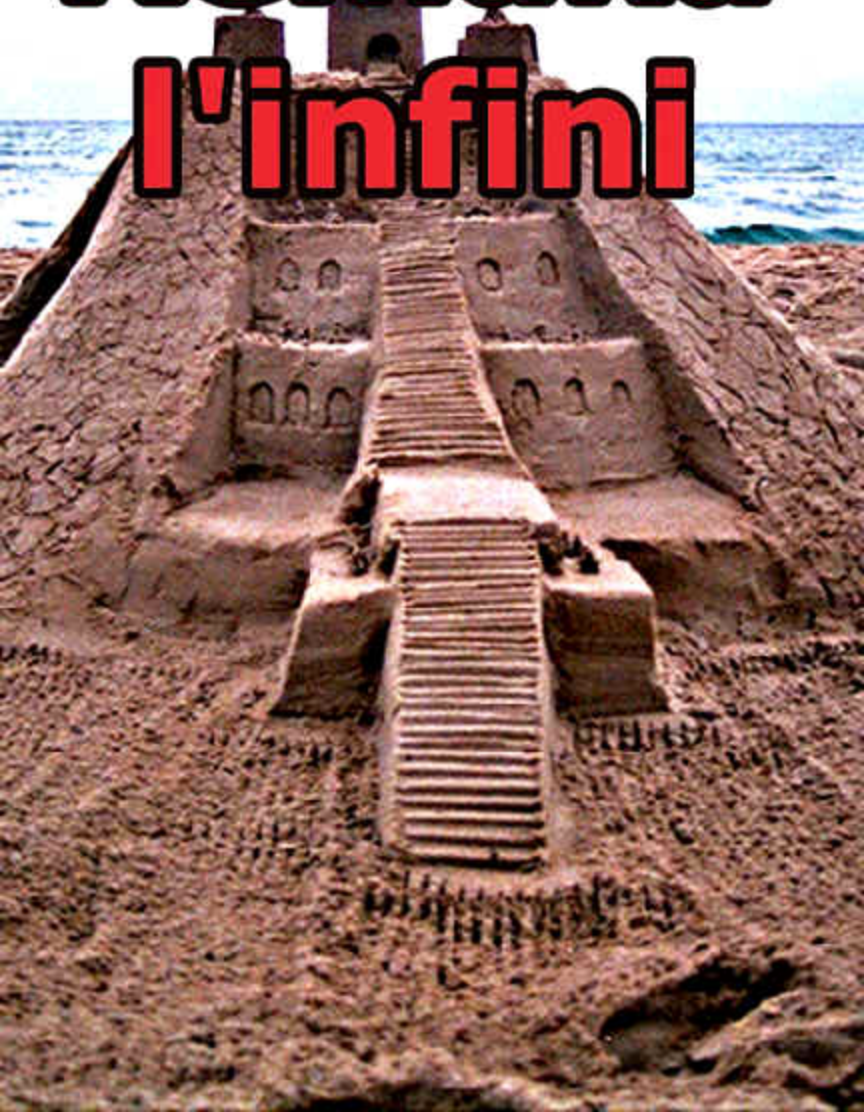


Remakà l'infini



Remak à l'infini

proposé par Jean-Claude Boudreault
aux membres de l'atelier d'écriture
Écrivains en novembre 1997

Remakà l'infini, ce que c'est? Ce que ce peut être?

Un poème collectif où perce une sonorité poétique personnelle. Un poème orchestral où le lyrisme s'harmonise en solos. Un infini à saveur d'haïku introduit par Victor Hugo.

Comment lire?

D'un trait goulûment du premier au dernier mot ou en sauterelle au hasard.

Outil pour mieux écrire?

Remakà l'infini est peut-être un outil pour développer le sens de la nuance et de l'idée choc exprimée avec le minimum de mots.

Apprendre à écrire est peut-être essentiellement apprendre à nuancer avec concision dans un cadre limité.

Lire et relire *Remakà l'infini*, c'est créer des automatismes formateurs qui donneront du cœur à vos futurs écrits.

Jean-Claude Boudreault a proposé *Remakà l'infini* aux membres de l'atelier d'écriture *Écrivains* en novembre 1997; par la suite, il l'a parrainé sur Internet jusqu'en mars 2000.

1

Les rois n'ont pas assez des hommes!
Mais contentez-vous donc, compagnons couronnés,
De ce tas de vivants que vous exterminatez!

2

Les papes n'ont pas assez des hommes!
Mais contentez-vous donc, compagnons vénérés,
De ce tas de fidèles que vous exterminatez!

3

Les leaders n'ont pas assez des hommes!
Mais contentez-vous donc, compagnons désignés,
De ce tas d'élus que vous exterminatez!

4

Les hommes n'ont pas assez des femmes!
Mais contentez-vous donc, compagnons dévergondés,
De ce tas de poupounes que vous exterminatez!

5

Les auteurs n'ont pas assez de morts nés!
Mais contentez-vous donc, compagnons adulés,
De ce tas de scribouilleurs que vous exterminatez!

6

Les parents n'ont pas assez d'enfants!
Mais contentez-vous donc, compagnons sexués,
De ce tas de poupées que vous exterminatez!

7

Les fourbes n'ont pas assez de fourberies!
Mais contentez-vous donc, compagnons de perfidie,
De ce tas d'hypocrites que vous zigouillez!

8

Les amis n'ont pas assez d'appui!
Mais contentez-vous donc, compagnons d'émotion,
De cette ferveur en tas que vous provoquez!

9

Les je n'ont pas assez de nous!
Mais contentez-vous donc, compagnons de grammaire,
De ce tas de langues que vous avalez!

10

Les rires n'ont pas assez de risées!
Mais contentez-vous donc, compagnons de risette,
De ce tas de crédules que vous ridiculisez!

11

Les hommes n'ont pas assez des hommes
Mais contentez-vous donc, compagnons d'épée sur l'émotion
De ce tas de clones à vos pieds le cou penché

12

Les stars n'ont pas assez d'admirateurs!
Mais contentez-vous donc, compagnons idolâtrés,
De ce tas de jeunes que vous exterminatez!

13

Les admirateurs n'ont pas assez d'art!
Mais contentez-vous donc, compagnons passionnés,
De ce tas d'ouvrages que vous exterminatez!

14

L'art n'a pas assez d'artistes!
Mais contentez-vous donc, compagnons révoltés,
De ce tas de critiques que vous exterminatez!

15

Les artistes n'ont pas assez d'œuvres!
Mais contentez-vous donc, compagnons ouvragés,
De ce tas de croquis que vous exterminatez!

16

L'œuvre n'a pas à s'émouvoir!
Mes contes en vous la feront germer,
De cet esprit las que vous endormez!

17

L'être aimé à ses pas pourtant s'entend!
Messagère inconnue que je nourris,
De cet amour impossible vous m'encensez!

18

Le sentiment ne peut se voir!
Mais lorsque vous en parlez,
De ce visage amoureux vous en rêvez!

19

Les regards n'ont pas de paroles!
Mes songes vers vous sont leur voix,
Devant toi je pâlis, vous m'aimez!

20

Les lèvres impatientes n'ont pas attendues!
Mêlant leur soupir au chant des amants,
Demeure à présent d'un amour caché!

21

Les ermites n'ont pas assez de solitude!
Mais contentez-vous donc, compagnons illuminés,
De ce tas de silences que vous exterminatez!

22

La solitude n'a pas assez de soupirs!
Mais contentez-vous donc, compagnons affligés,
De ce tas de souvenirs que vous exterminatez!

23

La main fragile se pâme sur vos seins!
Mer inondée, l'autre sur votre joue,
De cet impudique amour naît l'infidélité!

24

Larmes de joie qui marchent sur nos yeux!
Mélodie enivrante qui nous aveugle,
Dessein dramatique d'une impossible amitié!

25

Laissez ces amants partir au lointain!
Mère ingrate, ces anges qui n'ont pas d'ailes,
Demain vous les entendrez pleurer!

26

La caresse du vent nous libère!
Maigre amour, aux pas lents je les entends,
Demain sache qu'il nous faudra mourir!

27

L'aube sur nous se déchaîne!
Maître de nos vies que nous fuyons,
Deux êtres s'aiment pour t'échapper!

28

Le bonheur sur nos pas résonne!
Mélancolie d'un rêve où vous êtes,
Devant moi dans mes bras enlassée!

29

CHARLES FOURIER

Laides roues ah non plu as sait dés ohms!

Mai comptant taies voue dons, compas gnons cour aune
haies,

Deux ceux tas d'œufs vis vans queux vous sexe terre minée!

30

DI ALOGUE

- Les rois?

- Non pas! Assez!.. Des hommes

Mécontents!

- Et vous donc, compagnes?

- On court au nez

De ce tas de vies (vents que vous exterminiez)!

31

QUENEAU

Les rognons n'ont pas assez des hominidés!

Mais contentez-vous donc, commutatrices couronnées,

De ce tas de vitrioleurs que vous exterminiez!

32

COCARDE

Le roi n'a pas passé l'année?

Mais qu'attendiez-vous d'autre, citoyen Cou-rogné,

De ce tas de vivants que vous exterminiez?

33

MACHO

Les ménagères n'ont plus assez d'éponges.

Mais que ferez-vous donc, compagnes déboussolées,

De cette pile d'assiettes que vous entreprenez?

34

CRU

Les vins n'ont plus assez de degrés!

Vous contenterez-vous donc, compagnons couperosés,

De cette humble bibine que vous expectorez?

35

La maladie a la vie dure!

Mais qu'attendez-vous, humains sans dessein,

Pour vous médicamenter au suicide?

36

Pas assez les paumés ne se pâment
Mais, valeureux drilles, attrapez donc
Le sida pour vous changer les idées.

37

La mort vaut la peine d'être vécue.
Mais frères d'agonie, pourquoi si bien masquer
Tous les soupirs secondes de l'envolée?

38

Les vidangeurs ont peur de se salir.
Mais, ramasseurs d'or dur, prenez à pleine bouche
Les déjections qui nous nourrissent.

39

COSTUMES

- Les rois...

- Non pas! Assez!.. Des hommes

Mécontents!

- Et vous donc, compagnes?

- On court au nez

De ce tas de vies, vents que vous estes!

- Terminez!

40

POLLEN

Le temps n'a pas de vide-poches

Mais une porte ouverte sur la lune - grains de pollen

Volés à la couche des amants.

41

Les tatas n'ont pas assez des gorlots!

Mais accouchez donc, raboulinages écharognés,

De ce waque de défoncés que vous jackez!

42

Les troufignons n'ont pas assez des trognons!
Mais crossez-vous donc, baise-la-piastre sautés,
Avec ce dalot de snoros que vous déconcrissez!

43

Les newfies en ont assez du sans-allure!
Mais déniaisez-vous donc, mottions fêlés,
Avec ce crachoir de reproches que vous shakez!

44

Les codindes n'ont pas assez des sans-dessein!
Mais contentez-vous donc, branleux amanchés,
De ce piton de pisse-vinaigre que vous déculottez!

45

Les matamores n'ont pas assez de flancs mous!
Mais farfinez-vous donc, gorgotons emportés,
De ce bidou de tataouinages que vous barouettez!

46

Les zigonnés n'ont pas assez de nananes!
Mais pomponnez-vous donc, enragés déboulés,
De ces swings de punching-bag dont vous vous
laissez beurrer!

47

Cette ficelle n'a plus assez de bouts,
Debout à la barre, demandeur débouté,
Finirez-vous enfin d'embobiner la fin?

48

La bobinette n'a plus assez de chute.
Choyez-la, chérissez-la, chatoyant chaperon,
Qu'elle choit au choix de la chevillette!

49

Le choix n'a plus assez de solutions
Courez deci ou delà, indécis hésitant
Mais ne restez pas longtemps ni là ni ici

50

Ce la-là ici n'a plus assez d'assise,
Arrêtez vos canards, mélomane à ratés
Remettez illico métronome au tempo

51

BLITZ

Pas assez de sang assez de bombes
Pas assez de cendres entre nous
Mon beau sanglot ma tendre plaie
ma brûlure

52

ARPEGES

Aurai-je assez de mes dix doigts
Sur le clavecin de ta peau
Pour faire chanter nos étreintes

53

REFLETS

Pas assez d'épaules

Et trop de cou

Pour faire la cour à mes miroirs

54

Le roi, dit-on, n'a plus assez d'hommes.

Comme sa résistance se mesure en ohms,

Que chacun défende chèrement son home!

55

Le roi, dit-on, n'a plus assez d'hommes,

Ne croyez pas ce qu'on vous raconte

Vous y perdriez, sire, votre comte.

56

Le roi, dit-on, n'a plus assez de sommes

Pour compter et recompter les comptes.

Il compte en terminer après un somme.

57

Le roi, dit-on, n'a plus assez de laserium
Pour expédier torpilles à photonquantum.
Tous derrière la barrière d'arbustum!

58

Le roi, dit-on, n'a plus assez de gomme
Pour bâtir des châteaux en épigone
Et aligner les soldats en hexagone.

59

Le roi, dit-on, n'a plus assez de pommes
Pour le servir et lui lire les tomes,
On a donc oublié la loi du royaume.

60

Le roi, dit-on, n'a plus assez de rhum
Pour maintenir la cour en décorum,
Comment suivre le chemin de Rome?

61

Mes doigts qui passent sur vos yeux vont vomir.
Mélanges incertains d'amour qui se couche
De sentiments qui mûrissent.

62

L'esprit doit parfois s'emplir
Médiocrement d'ondes lorsque se touchent
Les amants sur le lit embrasé.

63

Assez de ce sommeil lassant!
Mêlons cette eau amoureuse
Au mensonge d'une parole chuchotée.

64

Nos corps enlacés, d'un geste indécent,
Doivent-ils, comme cette terre poreuse,
Laisser paraître leur folle amitié?

65

Des regards embarrassés un instant nous épient.
Mais l'ombre de ses ailes nous protège.
Dans l'espace un soleil vient de naître.

66

Le combo n'a plus assez de bongos :
Martelez ce mambo, tam-tams tropicaux,
Qu'il résonne beau même à Paramaribo.

67

Le tintamarre n'a plus assez de tintement.
Glapissez en tragique, triangulé triplète,
Qu'on déglingue ce bringuebalant brimborion!

68

Le dos n'a plus assez de vertèbres,
Tendez la ligne droite, maladroit mollasson,
Que vous devrez en direct diriger à l'adresse.

69

L'adresse n'a plus assez d'endroits,
Inversez l'endroit à Anvers, avertie valant trois,
Que l'envers à l'étroit se renverse à l'endroit.

70

JUSTE POUR LE FUN

Le broume n'a plus assez de moubure.
Bourmez-vous bien à burome, moubré rombeur
Que la merobu vous embrou en moburo

71

Les pupilles affaissées, les bras immobiles,
Mes mains se mêlent sur cette neige,
Ton cadavre pâle veille sur mon être.

72

Le cercueil refermé, tes bas qui se filent,
Mer insondable où l'esprit se désagrège,
Douleur sale d'un souvenir de fête.

73

L'œil vide, le noir des cils
Te suit jusqu'à la fosse
Et se mouille d'un tendre adieu.

74

Tu descends, je te perds.
D'un regret immense qui ronge mes os
J'hurle enfin mon amour jusqu'aux cieux.

75

Puisses-tu m'entendre te le crier!
D'un baiser apporté par le vent
Tu viendras sur ma tombe le déposer.

76

Les dos n'ont pas assez de déclin!
Mais contentez-vous donc, mâles mythiques,
De ce cétaqué de récifs que vous contenez!
De ce débordement de glouglous que vous décantez!
De ce tibia de pénis que vous articulez!

77

Le jus de chameau n'a pas assez de flic flac!
Ni le ravissement suffisamment de filets d'eau!
Mais imbiblez-vous donc, fluide pompette,
De ces carcasses civilisées que vous éclaboussez!

78

Observez-vous, muscles démolis,
Désodorisez-vous, mammifères fleuris,
Désossez-vous, squelettes galants,
De ces restes de poignet que vous cambrez!
De ce cheveu de cerveau que vous entrelardez!
De cet œil d'estomac qui vous épate!

79

La musculature manque d'épiderme!
Le sang trempe dans la moiteur
De cet arrière train d'entrailles fouettées!

80

L'émoi trépassé au glas m'assomme!
Mettez-vous, ombre que j'ai aimé,
Devant moi que vous soupiriez!

81

Lassée des mots bas vous pleurez,
M'affligez, sombre rejet du passé,
De cette croix que je souhaiterais oubliée.

82

L'Effroi, d'un doigt qui ordonne,
Mais tremblez donc créatures assoiffées,
D'une voix apeurée signe cette allée,

83

Là, où enterrée, je veux que tu dormes.
Méchantes amours, pures et tourmentées,
Diurnes soies d'un linceul salé.

84

Lorsque autrefois un aveu d'automne,
Vint de ma bouche te chanter
D'innombrables louanges qui nous perdirent.

85

Les vers manqueront de pieds
Le jour où les morts reviendront
Ceux de mort naturelle et ceux qui furent exterminés!

86

Les pieds ressortiront de terre
Rongés par les vers blancs
Quand un alexandrin déclenchera le tonnerre!

87

Je vous vois, vous là-bas, la plume dans la main
Essayant de sauver ce qu'il reste d'humain
Mais vous ne pourrez pas
Il n'est là que trépas
Toutes les beautés du monde furent exterminées!

88

Les chansons n'ont pas assez des chants!
Mais contentez-vous donc, échantons à champs d'son
De ce tas de sons qui vous enchantera.

89

Les tantristes n'ont pas assez des tentations!
Mais contentez-vous donc, attentifs tibétains,
De ce tas de tentatives auxquelles vous attendez.

90

Les poèmes n'ont pas assez de mots
Pour peindre l'âme
Juste assez pour pincer le cœur

91

Les mots ne sont pas assez longs
Pour perdre la raison
Juste assez pour nous irriter

92

Le soleil n'est pas assez lumineux
Pour éclairer la terre entière
Juste assez pour nous donner le cancer

93

L'océan ne sera jamais assez profond
Pour engloutir la terre
Juste assez pour la caresser

94

Les enfants n'auront jamais assez de jouets
Pour les partager
Juste assez pour les oublier un peu partout

95

Les cyclones ne seront jamais assez puissants
Pour pulvériser le ciel
Juste assez pour vider l'âme

96

Le mystère n'a pas assez d'années
Pour dévoiler la vie
Juste assez pour en faire le tour

97

La raison n'est pas assez soucieuse
Pour vaincre le mystère
Juste assez pour accepter l'inévitable

98

Les étoiles filantes ne seront jamais assez nombreuses
Pour changer notre destinée
Juste assez pour nous donner espoir

99

Les clochards n'ont plus assez de rues
Mais contentez-vous donc, badauds aveugles,
De ce tas de misère que vous ignorez.

100

Les villes n'ont pas assez de lumières,
Hissez les torches, ombres sans âmes
Que les feux illuminent vos consciences.

101

Les déprimés n'ont plus à pleurer sur leur sort!
Regardez-vous, pauvres bougres sans illusions,
La richesse de l'espoir est ailleurs.

102

La mer
n'a pas assez de jupes
pour y cacher
toutes ses jambes

103

NATURE MORTE

Où il sera question

De caids insatiables

De galures métallisés

De mecs amoncelés

Et des mêmes qu'on dessoude

104

Le roi s'ennuie, le roi s'étonne :

- Mais où sont donc passés mes gens?

- Lesquels, messire? Ceux que vous occîtes,

Ou ceux que vous exterminâtes?

105

Les causes n'ont plus assez de partisans!

Mais contentez-vous donc, barricadeurs de mai,

De ce tas de pavés que vous catapulitez.

106

Le gruyère n'a plus assez de trous!
Mais contentez-vous donc, fermentée pâte cuite,
De cette escherichia coli que vous proliférez

107

La grappa n'a plus assez de degrés!
Mais contentez-vous donc, gringalet gringo,
D'engraisser cette grave grande gueule.

108

L'amour n'aura plus de sang frais
A offrir à la Muse
Car les maudits prés verts
Seront atomisés!

109

Des vampires muets et sourds
Enfermés dans de blanches tours
Seront à l'affût pour dévorer les derniers rescapés!

110

Les enfants innocents regagneront les villes
Oubliant la marelle et courant dans les bidonvilles,
Sous les bombes sanglantes des armées nonchalantes!

111

Sang des poètes au sommet, sur les crêtes,
Déclamez donc vos vers
Avant qu'ils ne vous emportent
Pareils à l'araignée!

112

Les affamés n'ont plus assez faim!
Jetez le pain par la fenêtre, mie de misère,
La vie n'a plus de raison d'être.

113

Les saisons n'ont pas assez de temps
Mais contentez-vous, enragés asséchés
D'orages sans pluies ni raisons.

114

Les illettrés n'ont pas assez de lecture,
Abreuvez-les de pensées inutiles, prétentieux idiots,
Qu'ils rejoignent l'île perdue des intellectuels.

115

C'est assez pour ce soir qu'on retourne les chaises
qu'on emporte ces bouteilles et qu'on me laisse
seul avec le nuit le vent la voix de Chet
Baker et ma jeunesse exterminée

116

Ce spéculum de thaumaturges que vous hurlez!
Ce coussinet de coucous que vous suscitez!
Ce contact de coins que vous doucissez!

Ce risque de bienfaits que vous érigez!
Ce bec d'envols que vous découvrez!
Ce rien d'ange que vous mobilisez!

117

Les passions n'ont pas assez d'inclinaisons!
Les engouements, pas assez d'enivrements!
Les caresses, pas assez d'impolitesses!

118

Mais dévoilez-vous donc, étuis humides!
Fixez-vous, boucans écartés!
Enserrez-nous donc, fauves dépliés!

119

Les trois notes passent et résonnent!
Mécontentes, sombres et apitoyées,
D'elles je sens le vent me quémander!

120

Les voir, longues, lassent m'étonner!
Méchantes ombres ébouriffées,
D'essaims vivants elles sont nées!

121

Les miroirs effacent leur cornes!
Mes tempes sur leurs ondes glacées,
Des abcès purulents viennent accoucher!

122

L'espoir vient d'en bas d'un seul ordre!
Mes mains se tendent et s'ornent, violacées,
D'une froideur qui m'emporte vers mon dernier fossé!

123

Frotté usé
brûlé mes yeux
à d'autres yeux

incendié les visages
exterminé les paysages

où tu n'étais pas

124

J'ai été bien trop sage,
De ne voir que par toi,
Il est des paysages,
Bien plus proches de moi!

125

« Le petit chat est mort »
Quel dommage madame,
Nous le remplacerons
Par un chat à ressorts!

126

Les sous liaient les hommes,
Les femmes, indices posés
Trouvaient les eaux moins bonnes!

127

Ces cires me collent à la peau
Et j'ai misé sur les sceaux d'eau,
Et pourtant j'ai raté bien des pets
Et puis aussi des rôts,
Et bien des troncs qui pètent!

« Messire, j'ai misé sur les sceaux d'eau
Je ne saurais contenir mon ire
Si vous continuez à faire le sot! »

128

Amis auteurs sans éditeurs,
contentez-vous, ce jour, pour publier vos vers,
d'écrivains, notre liste, avec tous ses travers

129

Vous lire, très chers, est un plaisir,
Commenter un devoir, critiquer un régal,
Recevoir la critique, une joie sans égale.

130

Les vers n'ont pas assez d'auteurs,
Mais contentez-vous donc, lecteurs désargentés,
des élucubrations venant de tous cotés.

131

La prose en manque-t-elle? mais non!
Au contraire il en est tant, que, même en dormant,
J'en compte davantage que de moutons bêlants.

132

D'ailleurs, que voulez-vous? Lire?
Qu'attendez-vous, enfin? Nous vallons, sans nul doute,
Inconnus pour l'instant, bien des célèbres croûtes.

133

Les rois n'ont pas assez de pommes!
Mais contentez-vous donc, gourmands invétérés,
De cette tarte, enfin, qu'il vous faut déguster.

134

Don Juan n'a plus assez de capotes!
Mais contentez-vous donc, compagnon lubrifié,
De ce tas de donzelles qu'in vivo fécondez!

135

D'Artagnan n'a plus assez de rapières!
Mais contentez-vous donc, duelliste rôtiisseur,
De ce tas de dindons sur le pré embrochés!

136

Jacques Cartier n'a plus assez de colliers!
Mais contentez-vous donc, compagnon découvreur,
De ce tas de virus que vous inoculez!

137

Robinson n'a plus assez de vendredis!
Mais contentez-vous donc, compagnon solitaire,
De ce tas de semaines que vous laissez passer!

138

Les déprimés n'ont plus assez de malheurs
Envoyez-les au purgatoire
Qu'ils y reconnaissent enfin la vie.

139

Cessez de crier par-dessus les toits
Mais haranguez les foules du bitume
Qu'on mette le feu à la maison!

140

Brandissez haut le drapeau de la nation
Et versez-y le sang des martyrs
Qu'on y sente le poids de son histoire

141

Magnons-nous, et chantons zenfants
Les empêcheurs de tourner en rond
Vont bientôt prendre nos bastions!

142

Tous se prennent pour Cyrano!
Ils beuglent et crient sans cesse leur haine!
Qu'ils écrivent donc au lieu de bêler
Et aillent voir une vache vêler!

143

L'oiseau a dit : « Pas assez de graines »
Que faire pour cet oiseau maudit?
Donnez-lui des vers, il prendra de la graine!

144

Le chat voyant l'oiseau
Court, ventre à terre, pauvre clystère!
Il laisse des traces dans le caniveau,
Messieurs, dressez vos chats à être moins fiers!

145

Nous courons à une perte certaine
Le pétrole vient à manquer
Les idées se font remballer!
Où irons nous si brûlent nos cervelets?

146

Autopsie du cerveau d'un poète :
Des « maux » avant les « mots »
Circonvolutions proéminentes
Cancer généralisé,
Plus de plumes sur sa tête
Géronimo doit bien pleurer!

147

Il manque un répertoire
Dit le chirurgien notoire
Il va falloir un échappatoire
Greffons-lui une cervelle d'oiseau!

148

L'oiseau en colère se jette
Sur la marée humaine déchaînée
Et pique ces gens à la tête
De son bec rouge à demi cassé!

149

C'est la guerre des éprouvettes
Allons dans les champs cueillir
Pavots et blanches pâquerettes
Ou bien nous allons défaillir!

150

Nous n'avons plus assez de terre
Les orties nous ont envahis,
Et là devant ce cimetière
Les morts attendent, le corps déjà pourri!

151

Je crois bien que j'exagère
Il doit me manquer un mot!
Mais déjà je sens les limaces
Ronger les pieds de pissenlits!

152

Ceux qui dessous nous voient, pauvres hères
Doivent penser à leur bonheur
Ils ne sont plus, ils n'ont plus d'heure
Enfin plus de château d'Elseneur!

153

Le trottoir n'a pas assez des passants!
Mais contentez-vous donc, braves gens
De cette large chaussée que vous déambulez.

154

Le vent n'a pas assez d'autan!
Mais Rhett Butlerisez-vous, cinéphiles avertis,
De ce tas de péloches que vous ingurgitez.

155

Le Far-West n'a pas assez des justiciers!
Mais contentez-vous donc, caracoleurs cow-boys,
De ce tas de bandits que vous pulvérisez.

156

Les Chippendales n'ont pas assez de femmes!
Mais rhabiliez-vous donc, dévirilisés mâles,
Face à ce tas de public que vous émoustillez.

157

Les noctambules n'ont plus assez des nuits!
Mais nocturnez-vous donc, laconiques nyctalopes,
De ce tas de journées que vous déconnectez.

158

Mao-Zedong n'a pas assez de Kuo-ming-tang!
Mais pékinisez-vous donc, écarlate camarade,
De ce tas de longues marches que vous accomplissez.

159

La correction n'a pas assez des politiques!
Mais contentez-vous donc, hypocrites discoureurs,
De ce tas d'bois alourdissant vot'langue.

160

Les louchébems n'ont pas assez des bidoches!
Mais contentez-vous donc, carnassiers découpeurs,
De ce tas d'osselets que vous équarrissez.

161

Les amoureux n'ont pas assez de s'aimer!
Mais contentez-vous donc, amants contrariés,
De ce tas de coeurs que vous massacrez!

162

Les belles n'ont pas assez des printemps!
Mais cueillez donc, beautés condamnées,
Ce tas de ridicules que vous redoutez!

163

Les vierges n'ont pas assez des chichis!
Mais annihilez donc, pucelles effarouchées,
Ce tas de désirs que vous enfouissez!

164

Les femmes n'ont pas assez des hommes!
Mais contentez-vous donc, adorées capricieuses,
De ce tas de pauvres diables que vous manipulez!

165

Les morts n'ont pas assez des vivants!
Mais contentez-vous donc, regrettés trépassés,
De ce tas de sanglots que vous occasionnez!

166

Les miséreux n'ont pas assez de trimer!
Mais engrangez donc, stoïques démunis,
Ces opportunités que vous avez manquées!

167

Les amours n'ont pas assez des désirs!
Mais contentez vous donc, insatiables convoitises,
De ce tas de soupirs que vous étouffez!

168

Les anciens n'ont pas assez des survivants!
Mais contentez-vous donc, illustres aïeux,
De ce tas de descendants que vous procréez!

169

Les vies n'ont pas assez de couler!
Mais filez, filez donc, jours glorieux,
Sans jamais vous soucier de ce que vous détruisez!

170

Les temples n'ont pas assez des cloches!
Sonnez, tinteZ donc, allez, carillonnez,
De vos cris réveillez les cités assoupies!

171

Mon cœur n'a pas assez de vous chercher!
Mais fuyez, allez donc, pauvre écervelé,
Traquer de par le monde ce qu'ici vous boudez!

172

Le bonheur n'a pas assez de s'échapper!
Mais pourquoi, diable, faut-il toujours, ou bien parfois,
Que, tôt ou tard, il nous file entre les doigts?

173

Les cœurs n'ont pas assez de chavirer!
Mais battez, vivez, palpitants malmenés,
Avant que le gel ne gagne vos sentiments!

174

Les êtres n'ont pas assez des émois!
Jouissez donc, affects surchauffés,
De ce tas de cendres de vous consumés!

175

Les orages n'ont pas assez des nuages!
Éclatez, grondez, tonnerres déchaînés,
Du vacarme de vos colères, emplissez les silences!

176

Les épicuriens n'ont pas assez des ivresses!
Des torrents de nectar dont vous vous délectez,
Remplissez les coupes des désirs assoiffés!

177

Les savants n'ont pas assez des inventions!
Mais contentez-vous donc, chères têtes honorées,
De ce tas de monstruosité que vous engendrez!

178

Les lucioles n'ont pas assez des étoiles!
Lune dorée, soleil écarlate ou nuit bleutée,
Mille rêves d'infini atteignent au firmament!

179

Les passions n'ont pas assez des héros!
Qu'importe où elles nous mènent, dans leur course folle,
Nous courons à la ruine, emportés à leur traîne!

180

Les fleurs n'ont pas assez des abeilles
Mais contentez-vous donc, tendres corolles,
De mille farandoles parmi les pétales!

181

Les âmes n'ont pas assez des amours!
Quotidiens meurtriers, traîtresses traversées,
Des coeurs alanguis ne restent que les flous contours!

182

Jeunesse impatiente, cruelles remontrances!
Ne seras-tu demain, vieillesse désabusée,
Que le pâle reflet des convictions enterrées?

183

Les mères n'ont pas assez des poupons!
Mais contentez-vous donc, maîtresses attitrées,
De tous ces petits anges que vous condamnés!

184

Croisades et croisés, épées et cuirassés!
Que des voix nous rappellent les chocs du passé,
S'entrechoqueront encore longtemps dans nos vallées!

185

Les hommes n'auront jamais assez des guerres!
Querelles insensées, combats fratricides,
Mineront la paix pour un temps retrouvée!

186

Les vaniteux n'ont pas assez des hourras!
Mais contentez-vous donc, ego cent fois gonflé,
De ce tas de bravos des gosiers arrachés!

187

Les dieux n'ont pas assez des dévots!
Mais contentez-vous donc, éternels adorés,
De ce tas de mystiques que vous embrigadez!

188

Les États n'ont pas assez des rêves de puissance!
Mais contentez-vous donc, Nations mégalos,
De ce tas de héros par vous sacrifiés!

189

Les couples n'ont pas assez des vagues!
Tempêtes et cyclones, ouragans grondants,
Seront mille bourrasques à l'horizon déchiré!

190

Les gourous n'ont pas assez des disciples
Mais contentez-vous donc, joyeux illuminés,
De ce tas de désespérés que vous mystifiez!

191

Les sirènes n'ont pas assez des soupirants!
Mais contentez-vous donc, bourreaux adorés,
De ce tas de naufragés à vos portes échoués!

192

Les poètes n'ont pas assez des muses!
Chantez et riez, pleurez puis mourrez,
Entraînez dans vos délires les damnés écorchés!

193

Les égéries n'ont pas assez des poètes!
Mais contentez-vous donc, nymphes inspiratrices,
De ces vagues illusions que vous colportez!

194

La vie n'a pas assez des naufragés!
Mais contentez-vous donc, houle et marées,
De ce tas d'épaves sur vos berges échouées!

195

Vous prônez la démagogie,
Vous vous appropriez l'encre du sang coulé,
Pour griffonner traités de paix et pacte allié.

196

Prêcher fort la tolérance,
Quand vous menez vos vies de maîtres débauchés,
Et que l'indifférence est le remède clé...

197

Visitez les familles perdues,
Inscrivez les mots d'humilité et d'honneur,
Car le respect se lit dans le profond des coeurs...

198

Mais jamais, je vous en supplie,
Ne continuez de vivre demain comme aujourd'hui,
Il nous faut un exemple, un exemple, je vous dis...

199

Alors rois, seigneurs couronnés,
Vous porterons du cœur au sommet de la gloire,
Ne donnez pas du vent, on vous demande à boire.

200

L'horreur n'a pas assez de facettes:
Mais vous rendez-vous compte, despotes si bien voilés,
Des destinées humaines que vous avez brisées?

201

La faim n'a pas de frontière:
Mais vous rendez-vous compte, hommes
d'affaires engraisés,
Des famines sporadiques que vous autorisez?

202

L'humour n'a pas de règle:
Mais peut-on rire de tout, sans jamais offenser
Les faibles, les malheurs qui nous montrent leur nez?

203

Le ridicule n'a pas de fin:
Mais peut-on pour autant chaque jour tolérer
L'absurdité du monde dans lequel nous sommes nés?

204

Les vivants n'ont pas assez des morts
Ils se confondent avec eux
D'une haine charnelle

205

Les vivants n'ont pas assez de morts
Ils s'ajoutent en eux, dans la marmite de la guerre
Aveugles ignares, vous écœurés vos années mortes

206

Les vivants ne se suffisent pas d'eux-mêmes
Ils cherchent les yeux des autres
Comme des miroirs
Pour pouvoir mieux savoir qu'ils vivent

207

Les champs n'ont pas assez des escargots!
Mais cueillez-vous donc, tilleuls nombreux,
De ce pétale de jardins que vous chassez!

208

Les fossés n'ont pas assez des scorpions!
Mais feuilletez-vous donc, vents rugueux,
De ce sentier de continents que vous filez!

209

Les océans n'ont pas assez des cieux!
Mais réchauffez-vous donc, univers automnaux,
De ce loup de sable que vous brûlez!

210

Les nuages n'ont pas assez des vents!
Mais barricadez-vous donc, envols venimeux,
De cet éclair de palmiers que vous escaladez!

211

Les cactus n'ont pas assez des jungles!
Mais pelletez-vous donc, soleils glaciaux,
De cet insecte de renards que vous écrasez!

212

Les menus n'ont pas assez de cuisiniers!
Mais servez-vous donc, chefs satisfaits,
De ce chaudron de vins que vous cuisez!

213

Les chefs n'ont pas assez de potages!
Mais mijotez-vous donc, chefs tendres,
De ce potage de vins que vous mitonnez!

214

Les professeurs n'ont pas assez des examens!
Mais contentez-vous donc, bourreaux inassouvis,
De ce tas de correction que nous produisons!

215

Les élèves n'ont pas assez de congés!
Mais contentez-vous donc, jeunes insouciantes,
De ces belles années que vous gaspillez!

216

Les bouchers n'ont pas assez de sang!
Mais contentez-vous donc, chirurgiens improvisés,
De ce tas de bêtes que vous exterminatez!

217

Mais où sont donc passés
Les muses et leurs pieds
Il semble qu'un vent mauvais
N'aie soufflé et les aie balayées!

218

A force de couper, compter, déchiqueter
Les vers se tordent en vain
Ils ont bien du chagrin
Les hommes d'à côté
Veulent les exterminer!

219

Notre-Dame de Paris
Toi qui es « infinie »
Donne-nous la rythmie
Pour achever ces fruits!

220

Ici il fait très froid
Les cœurs sont aux abois
Pas de Quasimodo
Pour faire entrer de « do »!

221

Semez, plantez, et récoltez
Cesser enfin d'exterminer
Les mots ont aussi leurs maux à dire
Considérez-les comme de nobles « pieds »!

222

Les jours nous sont désormais comptés
Pour arriver en l'An Deux Mille
Pourquoi alors tant chipoter
Si après ça, le monde chavire?

223

Vivons, chantons, écrivons et rêvons
Les machines de guerre ne savent pas les lampions
Et les bals populaires, bientôt, plus ne seront!

224

Les soleils n'ont pas assez des étoiles!
Mais contentez-vous donc, sentiers curieux,
de ce tas de frontières que vous étreignez!

225

Les amis n'ont pas assez des années!
Mais contentez-vous donc, enfants heureux,
de ce tas de jeunesses que vous embrassez!

226

Les enfants n'ont pas assez des rires!
Mais contentez-vous donc, cœurs fruités,
de ce tas de folies que vous enlacez!

227

Les espoirs n'ont pas assez des illusions!
Mais contentez-vous donc, âmes solitaires,
de ce tas d'émotions que vous espérez!

228

Les soleils n'ont pas assez des étoiles!
Mais contentez-vous donc, cieux infinis,
de ce tas de frontières que vous étreignez!

229

Les notes n'ont pas assez des mélodies!
Mais contentez-vous donc, chansons poétiques,
de ce tas de frissons que vous respirez!

230

Les ailes n'ont pas assez des cieux!
Mais contentez-vous donc, univers infinis,
de ce tas de folies que vous inspirez!

231

Les émotions n'ont pas assez des larmes!
Mais contentez-vous donc, amours tortueux,
de ce tas de cœurs que vous étreignez!

232

Les nuées n'ont pas assez des cieux!
Mais contentez-vous donc, candeurs célestes,
de ce tas d'harmonies que vous embrassez!

233

Les joues n'ont pas assez des baisers!
Mais contentez-vous donc, lèvres pâles,
de ce tas de frontières que vous câlinez!

234

Les montagnes n'ont plus assez de blanc dans leurs
couleurs d'hiver,
Remontez à vos sommets abominables neiges cruelles,
Qu'une avalanche de vert et de bleu vous balaye.

235

Les campagnes n'ont plus assez de paysans à nourrir,
Expédiez les dans les villes comme de vulgaires céréales,
Qu'ils s'entassent et se dénaturent.

236

Les villes n'ont plus assez de verdure à proximité,
Envahissez les forêts et les prairies perdues,
Que la campagne soit de nouveau gagnée par le béton.

237

Les villages n'ouvrent plus leurs portes aux commerçants,
Pauvres âmes affamées et délaissées,
Qu'on les jette aux lions de la cité.

238

Les eaux se moquent de leur lit,
Et se plaisent dans de nouveaux draps,
Que la terre se plaise à les border sans débordement.

239

Nos pactes implicites, d'un pied apeuré
essaient-ils, comme cette pirogue souple,
D'essayer leur soupçonneuse pirouette?

240

Nos exercices vertigineux,
d'un fonctionnement injuste
conservent-ils, comme cette proue épineuse,
leur soumise douceur?

241

Pour courir votre paillason,
Vive les débutants de la friction!
Conservez-vous, compagnons!

242

Pour boudier votre exerceur,
Vive les pactes de la calamité!
Vous en sortirez soupçonneux!

243

Pour peupler votre purgatoire,
Vive les fonctionnements de l'incrédulité!
Vous en tournerez soumis!

244

Pour témoigner votre lendemain,
Vive les prisonniers de la divinité!
Vous démasquerez les bleus!

245

Voltaire, le gars lumière
Hugo, le gars à terre
Rembrandt, le gars à plaire!

246

Pour aider la performance,
Vive la préparation de danse
Vous en sortirez en transe.

247

Attendez-vous que j'en abuse
Ma muse
S'il faut que je m'amuse
Puisqu'il faut vous démontrez
cette grande réalité
de savoir s'amuser.

248

La reine, dit-on, n'a plus assez de baleines
Pour remplir les arènes
Comment reconnaître des produits homogènes?

249

Les sirènes vivent la gène
d'avoir si mauvaise haleine
Que peut-on faire
pour remonter leur carburogène?

250

La terre ne sera jamais assez grande
pour enfouir les glandes
que laissent traîner les guirlandes.

251

Le ciel n'a pas assez de nuages
pour y cacher
tous ses bandages.

252

La tristesse n'a plus assez de tristounets
Mais, contentez-vous donc, traintinot,
de traiter cette très triste traînée.

253

Ce couscous que vous dégustez

Ce coulicou que vous admirez

Ce coude que vous tâtez

254

L'infini détermine la dépouille, le malcommode néant

Je suis un gouvernail à l'abandon

Placé sur un fond grouillant désaxé

255

Quand expirent les tentatives de pérennité

Reste l'impassible délaissement

Et ses mascarades apeurées

256

Mi-tout-puissant mi-homme

Je me contente d'enflure comme couronne

Et j'assassine le vivant pour l'excité, le parlant

257

Le spontané n'est qu'une ossature
Une greffe sur le dénudé
Un écho bercé et corrigé

258

Jouissez donc, monarques gnomes
De l'ignominie de votre cupidité
Tendant le Graal qui, votre soif sanglante, repaît!

259

Pour vous éveiller de votre somme,
Indécents, insolents parjures, je le jure
Licencieux apôtres de l'injurieuse luxure,

260

Au couvent des prêtres de Sodome,
Vous condamner à porter la Bure des prélats!
Partez en paix et ne vous retournez pas!

261

Chancelez, amers Vampires aux crocs vacillants;
Allez donc expier vos crimes arrogants
Dans le Temple de la Rédemption de Jéhovah!

262

Dormez; dans la mer se mirent des flots lancinants,
Des vallées d'eau admirées aux cimes du néant,
Dans mes tempes résonnent vos jets si las,

263

Dancez; dents de glace aux mille maux attristants,
Dans le fracas de leurs sauts des mimes me hèlent
leur glas,
Comme une estampe à l'automne de leur morne fracas,

264

Damnez; dans Satan périssent des mots d'autres temps,
Dans le chaos, à l'assaut des âmes frêles, il va
Communier avec les corps du matin au trépas,

265

Oubliez; dormez un moment à l'aube du printemps,
Dansez là-bas sous les neiges d'un champs de lilas,
Damnez cette tombe où dorment les seins de vos
premiers émois.

266

Barney n'a pas assez des ondes!
Et il vient me hanter
En produits dérivés.

267

Je n'en ai pas assez de toi!
Mais éloigne-toi donc, compagnon demandant
"Poète", tu dis? mais reste dans tes livres.

268

Les foies en ont assez du rhum!
Mais contentez-vous donc, compagnons tavernés
De ces quelques bouteilles que vous examinez

269

Parfois je suis tanné de l'orme!

Mais coupai-je donc assez, le végétal immonde

Qui sur mon beau gazon, faisait un peu trop d'ombre?

270

Les pois n'auront pas assez des pommes

Mais confiturez-vous donc, concombres évidés

De ce bas de gadelle que vous exportez

271

Les voix n'auront pas assez de gomme

Mais confessez-vous donc, consanguins égarés

À ce rat de miel que vous exondez

272

Les joies n'auront pas assez des sommes

Mais confondez-vous donc, concertistes vénustés

À ce mât de ficelle que vous excisez

273

Verbe impur dans le fruit

Murmure d'angoisse et d'ennui

La vie glapit le rétréci

274

Que les morts sortent de la terre

Balayeurs de l'univers

Unissez-vous contre l'homme poussière

275

Soupçons dévastateurs

De l'humaine douceur

Ville cambrioleuse, je te renie sur l'heure

276

Mots entravés de ponctuations

Contentez-vous donc d'exister

En ces lecteurs cannibalisateurs

277

Petits cœurs anodisés
Luisant d'énergie puisée
A la vie, réfléchissez!

278

Venez vous les condamnés
Sur cette poésie pluri-cent versé
Vous gargariser les yeux et le nez

279

Réfléchissez
Pensées
La route s'ouvre à vos pieds de vers

280

Mais qu'attendez-vous donc
Qu'attendez-vous pour exulter
Pétaradants comme Pernambouc et plus obscènes
Que l'anhracite – oui dites-moi

Qu'attendez-vous ô mes doux sires

Pour défolier l'orage lézarder l'opéra débarbouiller
le trictrac et plonger
Vos yeux verts dans les décolletés multiples de la mort

- Ce n'est pas difficile
Suffit de le vouloir -

Car enfin qu'attendez-vous gringalets éblouis
Brimborions de comète
Qu'attendez-vous pour
Inonder l'horaire bousculer l'horizon dépuceler le sel
Lorsqu'il givre à la lèvre du vent

Sourds comme vous l'êtes aux discours exigus
Aux prières chafouines du requin
Et aux rumeurs du pain métis
Mûrissant sur la pierre

Oui qu'attendez-vous-qu'attendez-vous-
Qu'attendez-
Vous

281

Les gonias n'ont pas assez de garkhandes.
Il n'y a rien ici, rien qu'un désert brûlé
Sous un soleil de plomb aux reflets argentés.

282

Les gonias n'ont pas assez hurliflourmé...
Il n'y a rien ici.
Un vent venu d'ailleurs
Remodèle sans cesse les dunes carbonisées.

283

Les tcheusses n'ont plus de veslinsses,
Et je hume en ton cœur et l'odeur de la mer
Le parfum des étoiles et des larmes de sang.

284

Les tcheusses n'ont pas assez d'essence,
Joyaux de Singapour, tu es humidité
Lourde comme le plomb, douce comme l'encens.

285

Le Necronomicon n'a pas assez de pages;
Au soleil rougeoyant d'un bel été indien
Providence sommeille, sommeille et s'engloutit.

286

Le Necronomicon n'a plus de couverture
Et je gravis épuisé College Street esseulée
"N'est point mort qui peut éternellement gésir".

LES PARTICIPANTS

Victor Hugo (1)

Jean-Claude Boudreault (2-11, 35-38, 41-46, 76-79, 116-118, 254-257)

Simone Mendes (12-15, 21-22)

Christophe Tissier (16-20, 23-28, 61-65, 71-75, 80-84, 119-122, 262-265)

Philippe Vaisse (29-34, 39-40, 51-53, 102-104, 115, 123, 280)

Pierre-Olivier Fineltin (47-50, 54-60, 66-70, 88-89, 105-107, 134-137)

Pierre-Olivier Fineltin et Christine Tristan (153-160)

Catherine Escarras (85-87, 108-111, 124-127, 141-152, 217-223)

Debbie Hassan (90-98)

Cyril Suquet (99-101, 112-114, 138-140, 234-238)

Kayowa Mukundi-Bipungu (161-194)

Jean-Daniel Dodin (128-133)

Jean-Philippe Braud (195-199)

Emilie Chalon (200-203)

Andréas Rey (204-206)
Geneviève Talbot (207-211)
Sylvain Giguère (212-216)
France Vaillancourt (224-233)
Andrée Leduc (239-253)
Emmanuelle Diallo-David (258-261)
Julien Lamarche (266-269)
Chantal Gagné (270-272)
Bernard Majour (273-279)
Philippe Marlin (283-286)

